

rois, encore imprégnés des prières des peuples, où se mêle l'âpre odeur d'une poudre étrangère, de ces pierres à qui il reste une voix, il sorte un cri, puissant comme une vengeance, doux comme une espérance :

“La France ne meurt pas !”

Ou encore, on veut relever et faire revivre plus belle, plus grandiose, la cathédrale martyre. Non, elle ne vivra plus !

On pourrait, grandiose, je ne sais combien, lui faire un tombeau, mais on ne la fera pas revivre.

L'amour s'unirait à la haine, le pardon à la vengeance, la foi du passé à l'espérance de l'avenir ; de leurs mains réunies ils feraient un mausolée à la martyre. Elle pourrait être une *autre* dans laquelle on encastrerait ses débris vénérés, elle ne serait plus *elle*.

Elle restera désormais, elle restera toujours “La Cathédrale Martyre”, pour redire aux peuples et aux siècles nouveaux notre foi inébranlable, notre génie créateur, notre art chrétien, notre amour invincible, notre fierté grande même dans les ruines, notre immortalité indestructible par la force et la haine, notre droit imprescriptible, notre courage indomptable, notre constance vigilante, notre endurance intrépide, notre victoire finale.